



Création contemporaine et mécénat, une alliance durable

Hommage à Gisèle de Marignac

Une diversité réjouissante domine la scène céramique internationale. Par le biais de ce médium ancestral, les artistes d'aujourd'hui s'attachent à définir un univers éminemment personnel, revisitant le traditionnel récipient céramique, explorant la sculpture, figurative ou abstraite, ou se jouant de l'espace à travers les installations. Le Musée Ariana, musée suisse de la céramique et du verre, se doit de rendre compte de cette diversité, par une politique d'acquisition visant à renforcer les corpus de céramistes reconnus et à débusquer les artistes émergents. Gisèle de Marignac avait parfaitement compris les enjeux de cette politique. D'autres mécènes lui ont emboîté le pas. Citons en premier lieu Csaba Gaspar qui, en plus de nous léguer l'ensemble de sa collection, a également mis à la disposition de l'institution un montant pour les acquisitions de pièces contemporaines. Les artistes, qui font don de leurs œuvres au musée, parfois par l'intermédiaire de l'Académie internationale de la céramique, participent à la constitution d'une collection de référence. Enfin les collectionneurs et les marchands jouent aussi un rôle de premier plan. C'est grâce à la générosité de toutes ces personnes que les collections contemporaines du Musée Ariana s'enrichissent année après année. Cette exposition, qui présente une sélection d'œuvres arrivées entre 2006 et 2014, en est le témoin.

Une institution
Ville de Genève

www.ville-geneve.ch/ariana

Philippe Barde (Suisse, 1955)

Ces cinq dernières années, Philippe Barde s'est intéressé à l'œuvre du céramiste genevois Paul Bonifas (1893-1967). Il a exploré les moules d'estampage originaux conservés au Musée Ariana et revisité, avec une pleine liberté, un travail qui appartient désormais à l'histoire de la céramique Art déco. Barde exploite et recompose, dans un anti-formalisme plus organique, des éléments d'objets, en particulier les anses, ornement significatif chez Bonifas. Au passage, l'artiste transgresse sans hésiter la pureté et la sobriété des émaux noir mat ou crème craquelé originaux en concevant le « sur-craquelé », une nouvelle texture qu'il pousse à l'extrême, dans une fusion de gouttes et de cloques tapissant la surface. Ce faisant, Barde superpose les résultats d'une recherche récente à l'ensemble de sa démarche autour de la sculpture et de l'installation céramique, qui ne cesse d'évoluer depuis plus de quinze ans, ajoutant richesse et complexité à chaque nouvelle série d'objets. La plupart des œuvres conçues par Barde naissent initialement d'un objet trouvé : un caillou, un moule de Bonifas, une calotte de crâne humain ou un moulage ancien de bourgeon végétal. Il décode ensuite cette forme, la déconstruit, la manipule pour mieux la réinventer en nous présentant des énigmes pétries d'ambiguïté : dualité entre extérieur et intérieur, creux et bosses, ouvertures ou pleins, symétrie et asymétrie. ING

Claudi Casanovas (Espagne, 1956)

Les sculptures du céramiste catalan sont intrinsèquement liées à la nature ; elles ont l'apparence de fragments issus directement du magma terrestre, excluant une quelconque intervention de la main de l'homme. Pour arriver à ce résultat puissant, brut et minéral mais également très élaboré et subtil, Claudi Casanovas est amené à repousser sans cesse les limites de la matière. Se méfiant du savoir-faire et des recettes éprouvées (mais grâce à un solide bagage technique), il prend des risques, faisant subir à la terre des températures extrêmes, la surchauffant jusqu'à ce qu'elle fonde ou la congelant pour la rendre friable.

Ici, la terre congelée est cassée puis agglomérée avant d'être enfournée dans une coquille de plâtre qui maintient l'ensemble jusqu'à ce que le feu fige la terre de manière irréversible. L'impression d'inachevé et de fragilité de cette coupe, dont le feuilletage semble proche de la décomposition, répond au souci de l'artiste de limiter son intervention au maximum et de conserver une part d'aléatoire, comme si l'œuvre s'était faite toute seule. ACS

Michael Cleff (Allemagne, 1961)

Les sculptures monolithiques de Cleff semblent presque trop faciles à appréhender au premier regard. Concentration de simplicité et de cohérence géométrique, cette architecture composée de blocs aux surfaces monochromes ou cette pièce murale rappelant une étagère pourraient laisser le spectateur indifférent. Pourtant, la rigueur de Cleff est façonnée de subtilité. L'artiste se montre économe dans sa gamme d'éléments formels, basés sur des composantes géométriques connues telles que la ligne, la courbe, le rectangle, le trapèze, l'ellipse ou le cercle. Mais les lignes ne sont jamais droites, les angles apparaissent doucement arrondis, les plans inclinés et les surfaces bombées. En juxtaposant, imbriquant ou combinant des volumes pleins et vides, des surfaces rugueuses et polies, des lignes verticales et horizontales, l'artiste joue en tension la carte d'un minimalisme presque lyrique. Il prodigue de la profondeur et une dimension

monumentale à ses œuvres. Sa palette réduite de couleurs sobres, déclinées en nuances claires ou foncées, anime et rythme les compositions tout en immisçant une part de mystère dans cette abstraction. Ces rectangles brun doré simulent peut-être une ouverture, un élément mobile que l'on pourrait déplacer ou traverser. La paroi percée de trous suggère un intérieur secret. Ces échappatoires discrètes nous invitent à concevoir notre propre espace imaginaire, quitte à en faire tomber les murs. ING

Ursula Commandeur (Allemagne, 1958)

Artiste discrète, Ursula Commandeur est active dans le domaine céramique depuis les années 1990. Produisant aussi bien des sculptures que des pièces utilitaires, elle a également conçu des installations.

Peeping Tom appartient à ses créations « organiques » (le nom de l'œuvre se réfère peut-être à l'expression anglaise signifiant « voyeur »). Cette sculpture se compose de cent éléments – constitués d'argile colorée en brun –, modelés en forme de trompe, à la base carrée, et décorés d'un motif en pointillé à l'engobe blanc. Le tout est assemblé au moyen de fils de fer après une cuisson à 1050°C, et prend du volume grâce à du papier journal de rembourrage. L'ensemble reste d'une élasticité surprenante !

La forme de cette pièce n'est pas sans rappeler celle d'un animal marin tel que le polype. D'autres font penser à des oursins (*Weisse Lade, Tentakel*) ou à des agrandissements de micro-organismes (*Virus, Observation*). Les sculptures d'Ursula Commandeur peuvent combiner près de 400 éléments céramiques, et sont souvent accompagnées d'une nuée de fils de fer plus ou moins longs, renforçant leur impact visuel.

Ursula Commandeur a notamment reçu le « Prix des Grands Amateurs du Parcours Céramique Carougeois » en 2009. SA

Margareta Daepp (Suisse, 1949)

Le parcours de céramiste de Margareta Daepp se construit au fil de ses pérégrinations à travers le temps et l'espace, dans une dialectique féconde entre l'invitation au voyage et une vision exigeante et sans concessions de la céramique. Elle s'appuie sur l'histoire et la tradition pour mieux questionner la réalité contemporaine.

Dans une série initiée par *Lotus* puis *Tokyo line*, réalisées respectivement durant un séjour au Japon et à son retour, elle met en regard les techniques japonaises traditionnelles comme la laque et l'urbanité frénétique du métro de Tokyo. La simplicité formelle des cylindres emboîtés est reprise et développée dans les *Hutong*, au décor inspiré par le plan des ruelles du vieux Pékin en voie de disparition. Cette déclinaison, à cheval entre l'Orient et l'Occident, termine son tour du monde avec *Bosphorus*, qui revisite les décors géométriques et les couleurs lumineuses, emblématiques de la tradition céramique des carreaux d'Iznik ornant les mosquées d'Istanbul.

Le Musée Ariana conserve désormais l'ensemble de cette série. ACS

Bernard Dejonghe (France, 1942)

Dejonghe est-il davantage un être de terre et de feu que de chair et de sang ? Écrire qu'il communique avec la terre et l'univers minéral serait un doux euphémisme envers celui qui arpente régulièrement les déserts du globe et collectionne morceaux de pierre et poussières d'étoiles. Dejonghe ne privilégie ni concept, ni matière ; il ne revendique aucune esthétique. Il a simplement choisi la terre comme champ et support d'expérimentation, de réflexion des possibles, pour explorer un univers constamment en mouvement où se produisent, se croisent et se rencontrent des « énergies ». Ses choix transgressent souvent les codes artistiques, mais là ne réside pourtant pas son but. L'artiste imagine inlassablement d'autres recettes : mélange et fusion des différents minéraux qui composent la céramique et le verre, dans l'attente d'une nouvelle alchimie. Dejonghe s'émerveille des effets du temps géologique. Brouillant les pistes, il a baptisé sa pièce murale *Areshima*, un nom à consonance japonaise qui est pourtant celui d'un site néolithique du Ténéré (Niger). Évoquant carapace, bouclier ou renflement volcanique, cette forme est néanmoins empruntée aux haches à gorge, outils de la même ère. Ce travail s'inscrit dans la lignée des formes primaires que le sculpteur privilégie : triangle ou tripode, carré ou cube, cercle ou courbe, rectangle, ligne, et qu'il couche, accroche, suspend ou pose, à l'horizontale comme à la verticale. ING

Gundi Dietz (Autriche, 1942)

Il faut du temps pour appréhender l'œuvre de Gundi Dietz. Ses personnages féminins, en pied ou en buste (parfois seulement la tête), affichent une expression un peu boudeuse, renfermée dans une attitude d'introspection ; elles ne dévoilent pas le regard, ne cherchent pas à nous séduire, même si elles sont parfois affublées de sous-vêtements en dentelle.

Les « nanas » de Gundi Dietz ont assurément une parenté physique évidente avec leur génitrice. Elles se ressemblent toutes et sont cependant toutes uniques. La céramiste travaille à partir de moules en plâtre qu'elle réalise à partir d'une figure en terre. Après coulage de la porcelaine dans le moule, l'artiste travaille la pâte encore humide pour doter la figure d'une individualité propre, ajoutant des protubérances, gravant des tatouages, ajoutant des lavis d'engobes ou émaux.

Au fil du temps, l'artiste se départit de tout artifice ou élément purement ornemental, cherchant toujours plus loin et avec subtilité l'essence de la nature humaine dans ses figures. Le buste aux bras coupés *Emily* affiche des réminiscences évidentes avec la sculpture antique dans une continuité intemporelle. ACS

Carmen Dionyse (Belgique, 1921-2013)

Décédée l'an passé, Carmen Dionyse est une figure majeure de la sculpture céramique. Son enfance à Gand n'est pas heureuse. Dépourvue d'affection, elle se réfugie dans un monde intérieur imaginaire, peuplé d'êtres magiques, de démons et d'animaux, qu'elle enrichit par la lecture assidue de récits historiques ou mythologiques. Cet univers nourrit sa créativité et pose les bases de sa vocation artistique.

Si elle marque d'emblée son goût pour la sculpture céramique, elle explore tout d'abord l'abstraction organique, où ses futures préoccupations autour de la nature humaine, la finitude et la décrépitude sont déjà bien présentes. Dès les années 1960, l'artiste aborde un tournant figuratif avec des têtes, des bustes et des figures diverses, qu'elle baptise de noms bibliques ou mythologiques.

Les créatures de Carmen Dionyse sont dépourvues de bras et d'oreilles, leur bouche est bâillonnée, leur regard vide. Cependant, une intense force vitale émane de ces enveloppes momifiées, pour peu que le spectateur ait le courage de les affronter. Les deux petites têtes blanches, en dépit de leur taille réduite, dégagent une puissance expressive empreinte de spiritualité. ACS

Sophie Favre (France, 1950)

Les figures modelées par l'artiste, bien que souvent affublées de têtes animales, appartiennent pourtant au genre humain. Ses chiens, chats ou souris, sont représentés dans une temporalité qui semble précise voire brève : en train de parler à un interlocuteur invisible, d'écouter le professeur sur un banc d'école, de penser à un jeu, de se reposer, de flâner ou juste de *farniente*. Figés dans une attitude familière, ces personnages nous paraissent connus comme si nous les croisions au coin de notre quotidien. Ils sont souvent campés en buste de terre manganèse, ou pour le moins dans une posture calme, en toute simplicité et spontanéité. Cependant ne faut-il pas se méfier de l'eau qui dort ? Que nous réserve donc cette apparente tranquillité ? Le chat prend-il tendrement la souris dans ses bras ou son étreinte à peine contenue se resserre-t-elle inéluctablement autour de son cou ? Le chien, à l'allure négligée avec sa chemisette et sa barbe de quelques jours, semble perdu et désillusionné, peut-être dans l'attente de quelque chose qui n'arrive pas. Quant aux deux commères, elles arborent une expression faussement pincée et teintée d'un soupçon d'arrogance qui laisse présager que leur bavardage ne colporte rien de plaisant. Si les créatures de Sophie Favre semblent attachantes de prime abord, elles ne tardent pas à nous dérouter et laissent planer le doute lancinant et désagréable d'une certaine perversité. ING

Yoshimi Futamura (Japon / France, 1959)

Riche d'un solide bagage céramique traditionnel constitué auprès des maîtres japonais de Seto, Yoshimi Futamura complète sa formation à Paris. C'est dans cette ville, où elle s'est installée, que la céramiste exilée a trouvé son identité et une liberté qui lui permet d'exprimer sa créativité. Dans un travail personnel fort et exigeant, à la croisée des traditions, l'argile se fait l'écho du cosmos dans toute la complexité de ses manifestations.

De son enfance dans la campagne japonaise, Yoshimi Futamura garde un émerveillement pour la beauté et la puissance de la nature, source de contemplation et d'inspiration. Elle n'a pas perdu aujourd'hui, dans

le milieu urbain de la capitale française, ce lien essentiel qui la lie à la terre. Difficile également de ne pas évoquer ici les turbulences volcaniques et les forces telluriques qui animent sa terre natale.

A partir de la forme primaire du bol, la céramiste développe un langage formel dans lequel l'argile, mue par une vibration et une densité essentielles, enfle, se développe, se déchire et se replie sur elle-même. Les mélanges de grès, préparés par ses soins, recouverts parfois, telle une écorce, d'une pellicule de porcelaine concassée, évoquent la croûte craquante d'un bon pain, l'écorce d'un arbre millénaire, les anfractuosités d'un rocher enneigé ou la peau duveteuse d'une figue mûre. ACS

Lea Georg (Suisse, 1963)

La rigueur et la pureté formelle du travail de la céramiste zurichoise Lea Georg a été saluée par l'obtention de prestigieux prix internationaux, en particulier en Corée et au Japon. C'est à travers la porcelaine blanche ou colorée dans la masse, coulée dans des moules en plâtre, que l'artiste construit son univers.

Dans son installation, *Oktett*, Lea Georg revisite la tradition des garnitures de trois, cinq ou sept vases que les Hollandais plaçaient sur le dessus des armoires ou des cheminées. Ces garnitures, en porcelaine de Chine ou en faïence de Delft, étaient composées d'une alternance de potiches balustres et de vases cornet cintrés. Le resserrement du vase permettait d'accueillir le renflement de la panse des potiches dans une complémentarité parfaite. De la même manière ici, la céramiste joue sur la complémentarité des formes concaves et convexes, qu'elle complexifie en juxtaposant parfois deux moitiés de vases différents. Le traitement de surface et la couleur, par leurs touches subtiles, renforcent l'équilibre et l'harmonie qui se dégagent de l'ensemble. ACS

Christian Gonzenbach (Suisse, 1975)

EMADAM RUODAPMOP n'est autre que l'anagramme de Madame de Pompadour. Christian Gonzenbach, plasticien genevois connu pour son désir de flirter avec l'envers du monde, a créé en 2011 une série de bustes en céramique de personnages célèbres. Le processus est à la fois simple et complexe : après avoir moulé en silicone le plâtre d'un buste célèbre, l'artiste retourne son moule comme un gant avant de faire une nouvelle empreinte en terre. Les parties saillantes comme le nez ou les oreilles apparaissent alors en creux. La pièce ainsi conçue, bien que conservant une filiation avec l'original, induit un sentiment de malaise auprès du spectateur. L'effet de trompe-l'œil et d'intangibilité est encore renforcé par un émail argenté aux reflets miroitants. Parmi les personnalités « inversées », le Musée Ariana a porté son choix sur la Pompadour, pour des raisons à la fois esthétiques et historiques. La Marquise de Pompadour, née Jeanne-Antoinette Poisson (1721-1764), s'est en effet distinguée dans l'histoire de France comme favorite du roi Louis XV, mais également pour son soutien à la manufacture de porcelaine de Vincennes. Elle avait convaincu le roi de déplacer la fabrique à Sèvres en 1756 afin de la rapprocher de Versailles, puis de finalement l'acquiescer mettant un terme aux soucis financiers de la coûteuse entreprise. La version contemporaine de Gonzenbach tisse un lien direct et original avec un pan des collections historiques de l'Ariana. ING

Adriana Hartley (Suisse, 1973) et **Katharine Scarfe Beckett** (Grande-Bretagne, 1972)

Qui tenterait une alliance artistique aussi improbable en mariant une peinture en miniature et un bloc de terre enfumée ? Adriana Hartley et Katharine Scarfe Beckett bien sûr!

« *Obscure Histories* » présente une série de blocs de grès, chamottés en plaques et enfumés par la première dont le décor posé à la gouache et à l'or a été composé par la seconde. Ces sculptures alternant des surfaces renflées et enfoncées, rugueuses et lissées, révèlent des miniatures peintes, parfois juste esquissées. Le style emprunté au XIV^e siècle suggère une atmosphère oppressive qui pourrait d'abord évoquer la fin du Moyen âge. Cette époque tourmentée en Europe, où sévissaient la peste noire, la Guerre de Cent Ans et des décennies de famine, se répète dans les scènes figurées concernant cette fois des périodes de terreur beaucoup plus récentes. Le regard du spectateur doit véritablement parcourir le cube de terre pour découvrir ces histoires obscures qui se développent presque secrètement, dans un recoin ou au détour d'une courbe. La synergie étonnante entre le volume imposant et lourd, la surface brute et sombre soudainement enluminée par la délicatesse du décor, incitent le visiteur à parcourir l'objet d'un œil attentif, à s'arrêter et prendre le temps de ressentir la beauté intrinsèque de l'œuvre. ING

Louise Hindsgavl (Danemark, 1973)

Reconnues au plan international, les compositions tourmentées mais étrangement belles de Louise Hindsgavl ne sont évidemment pas de simples et jolis décors de table. Si les sculptures de la céramiste renvoient immédiatement le spectateur aux figurines de Meissen, arlequins, bergères et dames de la Cour sont remplacés chez Hindsgavl par un monde fantasmagorique illustrant diverses thématiques dont la violence ne peut laisser indemne.

Réalisées au moyen de plusieurs dizaines de moules pour les compositions les plus complexes, les sculptures de Louise Hindsgavl proposent ainsi une réflexion très contemporaine sur la figurine de porcelaine. L'artiste recycle des jouets, poupées, superhéros, personnages issus de dessins animés, les décomposant pour en faire des êtres hybrides mi-hommes mi-animaux, mis en exergue sur des socles qui participent eux-mêmes du dynamisme de ces sculptures.

Protection (2009) propose une représentation particulière de l'amour maternel. Sur un socle rocaille, une mère à tête de chien crève les yeux de son fils par souci de le protéger des difficultés et des horreurs du monde. Le contraste entre la douceur, le raffinement de la porcelaine et la violence des mutilations ou l'obscénité de certaines saynètes renforce encore l'humour parfois grossier avec lequel elle perçoit le monde. A travers une mythologie tout à fait personnelle, l'artiste met en évidence des aspects de la société contemporaine, voire de l'esprit humain, communément niés, ignorés ou cachés. SWB

Audrius Janušonis (Lituanie, 1968)

Le céramiste et sculpteur Audrius Janušonis partage son temps entre son enseignement à l'Ecole d'art d'Alytus et son travail personnel, dans lequel il se consacre exclusivement à l'étude de la figure humaine. A tout autre matériau, il privilégie l'argile, qu'il modèle en plein avant de l'évider en vue de la cuisson. En sculpteur virtuose, il alterne dans son geste le plus grand raffinement, en particulier dans le modelé et le lissage d'un visage, et la puissance fruste et rugueuse d'une matière qu'il empoigne avec vigueur et dans laquelle il laisse l'empreinte de ses doigts. Les sculptures sont rehaussées d'émaux et de glaçures aux couleurs subtiles et aux textures étonnantes, qui révèlent et renforcent encore leur expressivité.

Les citations et références historiques, philosophiques et littéraires abondent: le travail du sculpteur porte les stigmates d'influences aussi diverses que la Vénus de Milo, les Caprices de Goya, les Fables d'Esopé ou les sculptures animalières de Barry Flanagan.

La posture hiératique de la Madone, l'infinie douceur de son expression attirent irrésistiblement le regard. C'est dans un deuxième temps seulement que nous apercevons la bouteille de Coca-Cola qui désacralise brutalement le propos, ramenant la sculpture dans l'univers prosaïque de l'hégémonie américaine. ACS

Rebecca Maeder (Suisse, 1978)

Dans l'univers esthétique de Rebecca Maeder, il est question de créatures primitives, animales ou végétales, macro- ou microscopiques, de fossiles et de météorites, cabossés, perforés et marqués par le feu. À ces terres enfumées, brutes, se substitue parfois la blancheur immaculée de la porcelaine, par exemple lorsque l'artiste plonge dans l'univers industriel de la porcelaine de Kahla (Allemagne), s'appropriant les moules et les formes de la fabrique pour les revisiter d'une manière toute personnelle.

À l'occasion d'une résidence à l'Université nationale de Séoul, elle adopte pour point de départ de ses expérimentations les formes de coupes et de vases traditionnels de la céramique coréenne. Sous les titres *Envol* et *Semences*, cette série est incrustée d'un semis de pointillés de porcelaine colorée en bleu ou en vert, qui se concentrent sur la base (invisible !) de l'objet et se dispersent sur l'aile. La double paroi qui marque l'intérieur du récipient, d'une blancheur immaculée, polie à l'extrême, joue du trompe-l'œil : la coupe est-elle concave ou pleine ? ACS

Gareth Mason (Grande-Bretagne, 1965)

« La vie céramique est pleine d'occasions spectaculaires. In extremis, ses matériaux sont analogues aux émotions. Les extrêmes qui la caractérisent me conduisent à des espaces exigeants et liminaux. Je suis attiré par le risque. Grâce à la céramique, je me vois orchestrer des forces qui tordent les limites de mon expérience. Là où ces forces se fondent ou entrent en collision, sous forme d'œuvres achevées, j'espère qu'elles opèrent de telle façon qu'elles communiquent un aperçu de ma passion durable (car c'est bien ce qui me motive en fin de compte). Fondamentalement, j'aimerais que mon travail allume une étincelle d'éveil dans les imaginaires poétiques de ceux qui le contemplent. Autrement, à quoi bon ? » Gareth Mason

Trois vases dont les titres évoquent des matériaux bruts, des minéraux ou encore des textures Satin Dark, Cobalt Fluid, Red Acqua, paraissent résolument émerger des entrailles du noyau terrestre en fusion.

Certes les céramistes apprécient la dimension d'expérimentation et tirent profit depuis toujours du potentiel de découverte, souvent surprenant, qu'offre le passage de la terre au feu, élément crucial de l'art céramique. Cependant, pour Gareth Mason, le feu est à la terre ce que le soleil est à la nature : un moteur incontournable de création et de vie. Ses sculptures se font vase, jarre, urne ou pot, car il défend le récipient comme un moyen d'expression artistique aussi essentiel que « *le haïku, le roman, la symphonie, le ballet, la sculpture ou le film* ». Tout l'art de Mason réside dans sa force poétique à confronter consonance et dissonance dans une union esthétique. ING

Myung-joo Kim (Corée du Sud, 1973)

Myung-joo Kim s'inspire des images de son enfance, de ses rêves ou de ses cauchemars. L'œuvre exposée a remporté le « Prix Ariana » décerné en 2013 lors du Parcours céramique carougeois. Cette pièce s'inscrit dans la production figurative de l'artiste où le monde du « merveilleux » règne en maître. Son univers infiniment poétique, mais torturé, remémore la cruauté du Romantisme où tous les chemins mènent l'amour jusqu'au désespoir de vivre. Myung-joo Kim qualifie d'ailleurs son évolution artistique dans ce même registre : « Chaque fois que je crée une pièce, cela m'apprend un peu plus qui je suis, faite de lumière et d'ombre... mes mains murmurent la terre ». Une intense fragilité unit cette œuvre à un sentiment de souffrance et d'abandon. L'expression singulière de l'artiste se situe en accord parfait avec le matériau terre qu'elle modèle tandis que sa palette de couleurs, significative et modeste, nous rappelle que l'émotion vraie se puise aux sources profondes et insondables du cœur. ING

Oeuvre réalisée à L'Ensav de La Cambre, Bruxelles.

Valda Podkalne (Lettonie / Pologne, 1951)

Valda Podkalne a toujours été fascinée par la nature. Ses premières céramiques portent des titres naturalistes. Plus tard, l'artiste recouvre la surface de ses sculptures d'une couche de cire d'abeille, qui adoucit la froideur et la dureté des arêtes de la porcelaine. Les sculptures de la série *Gedankenhaus* sont réalisées à partir de moules en plâtre provenant de la manufacture de sanitaires en porcelaine Książ de Wałbrzych en Pologne. Ces fragments de moules brisés ramassés au hasard (des négatifs) et assemblés de manière aléatoire sont choisis comme formes positives. Au final la sculpture (positive) révèle donc des parties formelles négatives, alternant les parties lisses et les marques de fractures des moules.

Ces formes architectoniques montées autour d'un vide central sont baptisées *Gedankenhäuser* ou *Gedankennesten* (maisons / nids de pensée) par l'artiste, qui leur adjoint encore un sous-titre (ici *Pales*). L'artiste investit donc ses « maisons » de ses propres pensées, souvenirs, énergie, émotions et intentions, qu'elle enferme dans une coque inviolable. Les sculptures de Valda Podkalne nous donnent envie de tourner autour, afin d'en capter les différents angles et peut-être d'en percer le secret.

Cette sculpture a été gratifiée d'un prix lors de la 6e Triennale de la porcelaine de Nyon en 2001. ACS

Elke Sada (Allemagne, 1965)

« Couleur, mouvement, fragmentation, travail par couches. Intuition, désir, nostalgie » sont les termes par lesquels Elke Sada décrit son travail.

La série dont est tiré le vase *Hallstattpiece* est inspirée d'un grand récipient de cuivre du Musée d'Hallstatt (Autriche) composé de différentes parties rivetées ensemble. C'est précisément ces jointures qui intéressent l'artiste lorsqu'elle assemble des plaques d'argile encore souples pour en faire des contenants. Une fois la forme aboutie, la surface animée de ces soudures est recouverte d'engobes appliqués au pinceau et rehaussés de glaçure, créant coulures et grands aplats avec une spontanéité évoquant les expressionnistes abstraits.

Le décor des *Capriccio* est quant à lui réalisé par une technique empruntée à la gravure : des motifs abstraits sont peints aux engobes colorés sur une plaque de plâtre. De plus, l'artiste enrichit la surface de traits dessinés ou gravés dans la couleur. Tels des monotypes, les motifs sont alors absorbés par la faïence coulée sur cette surface. Lorsque la pâte est plus ferme, la céramiste découpe habilement des plaques au couteau emportant les motifs qui se détachent alors du plâtre.

Le vase et la coupe entrées dans les collections du Musée Ariana illustrent parfaitement le travail d'Elke Sada par leur énergie brute, directe et vive. Ils sont tout équilibre, mouvement et contemporanéité. A mi-chemin entre design, céramique utilitaire et sculpture, la céramiste allemande nous propose un langage très pictural d'une grande expressivité. SWB

Esther Shimazu (Hawaï, 1957)

Petite fille anglophone d'immigrants japonais arrivés à Maui (Hawaï) au début du XX^e siècle pour travailler dans les champs de canne à sucre, Esther Shimazu grandit dans un Honolulu suburbain multiculturel et apprécie l'argile dès son premier contact à l'école enfantine. Plus tard, elle se forme à la céramique au département des beaux-arts de l'Université du Massachussets.

Esther Shimazu travaille la figure humaine et animale et aborde ses volumes sculpturaux avec les techniques traditionnelles du céramiste : au contraire du sculpteur qui évide ses volumes de terre, la céramiste monte ses figures de grès ou de porcelaine autour d'un vide et s'inspire de la sculpture des traditions chamanique et asiatique, tels que les *netsuke* japonais. Nus et tout en volumes, ses personnages ne s'encombrent ni d'habits, ni de cheveux qui ne feraient que distraire le regard.

Néanmoins, chacun possède des petits attributs qui le caractérisent et le détail de leur anatomie est réalisé avec une grande délicatesse. Les parties anatomiques sont montées au *pinching*, au colombin et à la plaque puis unies à l'aide de barbotine, tandis que les dents et les yeux (en porcelaine), les mains, les oreilles, sont la plupart du temps sculptés à part, taillés et modelés jusqu'à ce qu'ils donnent vie au personnage.

Anges et démons à la fois, les figurines impertinentes, intrigantes voire inquiétantes d'Esther Shimazu vivent et œuvrent dans un dessein mystérieux. SWB

Gerda Smolik (Autriche, 1951)

Les figurines en porcelaine qui agrémentent les tables d'apparat ou les manteaux de cheminées sont un genre initié dans la manufacture de Meissen au début du XVIII^e siècle, qui sera bientôt repris par nombre de manufactures européennes se targuant de maîtriser l'art de la porcelaine. Scènes galantes, commedia dell'arte, sujets animaliers, allégories, les thématiques sont innombrables et les modèles à succès repris d'une manufacture à l'autre. Au fil du temps, les modèles se figent et se sclérosent ; l'esthétique du bibelot "attrape-poussière", d'un goût douteux et d'un ennui manifeste, supplante la fraîcheur, l'élégance et l'inventivité des figures du XVIII^e siècle.

Dans une expression résolument contemporaine, Gerda Smolik porte un regard critique sur ce passé pour mieux le détourner, dans une proposition alliant maîtrise technique, humour décalé et regard caustique sur la société. Avec ses bouffonneries (*Skurrilitäten*) d'une joyeuse impertinence, elle emprunte à ses prédécesseurs le piédestal sur lequel elle juche ses figures et les attributs qui l'accompagnent, tout en renouvelant le propos. Les éléments de porcelaine sont reliés entre eux par des liens métalliques qui permettent à la figurine de bouger ses membres comme une poupée ancienne articulée. ACS

Akio Takamori (Japon / USA 1950)

Après avoir suivi une formation de céramiste traditionnel au Japon, Akio Takamori a délaissé le récipient céramique et s'attache depuis une vingtaine d'années à la représentation exclusive de la figure humaine. Depuis Seattle où il réside, il façonne en grès des personnages généralement issus de l'identité culturelle liée à son enfance japonaise. Les formes modelées sont ensuite rehaussées d'un décor peint avec une retenue toute minimaliste qui leur insuffle vie et personnalité. Les interactions que ces gens ordinaires, de genre, d'âge et de taille divers exercent entre eux et avec le spectateur fascinent l'artiste.

En observant ces figures, plongées dans un paisible sommeil, le spectateur a le sentiment ambigu de pénétrer, sans y être invité, dans leur intimité. Par-delà leur apparente simplicité, les sculptures de Takamori, à mi-chemin entre la tradition orientale et la réalité du monde occidental, sont empreintes d'une humanité bouleversante qui vient nous toucher au plus profond. ACS

Ann Van Hoey (Belgique, 1956)

En 2006, à l'âge de cinquante ans, Ann Van Hoey obtient le diplôme d'études céramiques à l'*Institute for Arts and Crafts* de Malines (Belgique). Depuis lors, on ne compte plus ses participations à des *workshops* de céramistes confirmés afin de perfectionner sa technique. Toujours en quête de nouvelles pistes à explorer, elle voyage au Japon d'où elle revient fascinée par l'*origami*. L'art traditionnel du pliage du papier l'influencera considérablement : Ann Van Hoey s'en inspire dorénavant pour réaliser des « pliages » et des « découpages » céramiques. Elle commence invariablement ses œuvres avec la même forme, simple, essentielle et archétypale : un bol hémisphérique qu'elle crée dans un moule en plâtre à partir de fines plaques de terre parfaitement lisses. Lorsque l'argile atteint la dureté du cuir, l'artiste incise la pièce à l'aide de ciseaux, avant de plier et superposer la pâte pour générer une nouvelle forme. Cercle, triangle, carré : la géométrie est au centre de sa réflexion. Elle obtient d'ailleurs en 2008 le prestigieux label belge Henri Van de Velde pour sa série *Étude géométrique*, à l'origine de *Vessel*, pièce sans glaçure où la pureté du matériau

terre et sa couleur, brun foncé, sont préservées. L'œuvre d'Ann Van Hoey séduit autant par la simplicité, la clarté de l'expression, la pureté des lignes, l'attention au détail, que par sa grande maîtrise technique. AQ

Betty Woodman (USA, 1930)

Après avoir façonné des pots traditionnels durant une vingtaine d'années, Betty Woodman adopte, au tournant des années 1970, un langage expressif plus libre et personnel orienté vers la sculpture, sans jamais se départir cependant du récipient, même s'il est dépourvu désormais de toute vocation utilitaire. Partagée entre la Toscane et New York, deux lieux qui nourrissent sa créativité de manière complémentaire, Betty Woodman crée des sculptures vivement colorées animées d'une vitalité et d'une joie de vivre réjouissantes.

A la base de ses sculptures, elle tourne des récipients de taille monumentale, généralement cylindriques, dotés d'anses exubérantes, découpées et déstructurées, qui parfois se détachent du récipient pour se faire composition murale. Les points d'attache, les marques de tournage restent apparents. La faïence est ensuite recouverte en polychromie de grand feu de motifs décoratifs variés qui s'ancrent aussi bien dans le fauvisme que dans la peinture chinoise ou la poterie étrusque. Des touches de peinture acrylique – un sacrilège aux yeux du potier traditionnel – viennent encore rehausser la vivacité chromatique.

Dans le diptyque « Montagnes et Soie », des vases peints s'insèrent entre les évocations de montagnes chinoises et les motifs de kimonos japonais, dans une composition qui, comme souvent chez l'artiste, oscille entre bi- et tridimensionnalité. ACS

Rédaction des notices

ACS Anne-Claire Schumacher

AQ Ana Quintero

ING Isabelle Naef Galuba

SA Stanislas Anthonioz

SWB Sophie Wirth Brentini

ariana



musée
suisse
de la céramique
et
du verre



V I L L E D E
G E N È V E